N. 8. TOME Ier 1ère ANNÉE MARDI 11 JANVIER 1842.

ON S'ABONNE

— Au bureau central, à l'imprimerie de la Banque de Pologne.

— Chez tous les libraires.

— Et à tous les bureaux de poste.

*Pour* 3 *mois*

Varsovie. R. ar. 2, c. 25 (15 f.)
à domicile. 2, 40 (16 f.)
Province 3, (20 f.)

Un N°. isolé — c. 5 (10 gr.)



On reçoit les avis à insérer, tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir, au bureau du journal.

Le prix des insertions, se règle à l'amiable.

Les lettres adressées à la rédaction doivent être affranchies.

# LE GLANEUR DE VARSOVIE



Varsovie, 11 *janvier. Concert de M. Servais 1er violoncelle de S. M. le Roi des Belges.* Le grand artiste que nous avons eu le plaisir d'entendre hier, quoique précédé de la plus brillante réputation, a cependant dépassé tout ce que l'imagination prévenue avait pu se promettre de jouissances et d'admiration. Monsieur Servais a exécuté trois morceaux de sa composition, un concert de violoncelle, une fantaisie sur un thême de Mazoure, terminée par une polonaise; et en dernier lieu, une variation sur un motif de Bœthoven. Le second morceau a été la partie la plus brillante du concert. Dans les deux premières variations, le thême a été représenté, sous une foule de formes différentes avec les nuances les plus délicates. Le troisième *adagio quasi recitativo*, a fait entendre les sons les plus puissants de l'instrument mélodieux, d'abord avec les expressions touchantes de la tristesse, puis d'une douleur profonde, résignée, qui pénétrait l'âme, sans la déchirer. Le cœur frémissait avec les cordes gémissant sous l'archet de l'artiste qui, par un passage subit en tierces et sextes, arriva à la polonaise qui fut exécutée, au milieu des tutti de l'orchestre.

Le grand artiste a été rappelé quatre fois.

St. Petesbourg 1 *Janvier.* Par ordonnance suprême, en date du 24 Décembre dernier, S. E. M. le Conseiller d'Etat actuel Paul Tolstoy, a été nommé chambellan de S. M. l'Empereur.

## PARTIE POLITIQUE.

### FRANCE.

Paris, 1 *Janvier.* L. L. M. M. ont reçu hier, dans la soirée, M. le ministre des affaires étrangères, les dames du corps diplomatique, MM. les ambassadeurs d'Angleterre, de Turquie, et les ministres de Prusse, de Bavière et du Brésil.

On dit que les réceptions de la cour sont toujours fort tristes le premier jour de l'année. La Reine n'a pu encore oublier que ce jour était l'anniversaire de la mort de la princesse Marie, Duchesse de Würtemberg.

— Un service funèbre en mémoire de cette princesse, a dû avoir lieu ce matin, de bonne heure, dans la chapelle du château, et l'on annonce que la Reine partira pour Dreux, aussitôt que les réceptions officielles du jour de l'an seront terminées.

— Plusieurs agens du gouverne-

ment espagnol, qui se trouvaient à Paris, depuis quelques jours, sont partis hier pour Londres, chargés dit-on, de négocier un nouvel emprunt pour le compte du cabinet de Madrid.

— *Le journal des Débats* croit devoir rétablir la vérité sur ce qui se passe en ce moment à Madrid entre le gouvernement Espagnol et l'ambassadeur de France. La difficulté, dit ce journal, la voici: c'est que le cabinet espagnol exige que l'ambassadeur de France remette ses lettres de crédit, non à la Reine, en son palais, mais au Régent, dans son hôtel. De cette façon, ce ne serait plus auprès de la Reine d'Espagne que l'ambassadeur de France serait accrédité, mais auprès du régent. Sous cette simple question d'étiquette, qu'on affecte de traiter avec tant de légèreté, peuvent se cacher les principes les plus dangereux, les plus contraires à la dignité des couronnes et aux droits de la royauté. — Monsieur de Salvandy n'aurait jamais pu se soumettre aux prétentions soulevées par Espartero, sans manquer à ses devoirs et sans faire fléchir, nous ne disons pas seulement la dignité de la couronne de France, nous disons celle de toutes les couronnes.

Il faut ajouter que les usages et les précédents diplomatiques sont parfaitement conformes aux principes que nous venons d'exposer, et s'il y a été dérogé, ce n'a été que dans les cas où la régence tombait déjà sur une tête couronnée; lorsque Marie de Medicis, par exemple, ou Anne d'Autriche, étaient à la fois reines veuves, reines mères, reines régentes. Marie Christine réunissait aussi les trois titres, veuve de Roi, mère de la Reine, régente, reine elle-même, et voilà pourquoi les ambassadeurs ont dû être accrédités auprès d'elle. La difficulté n'est pas venue de notre part, dit le *Journal des Débats* en terminant, et personne en Europe, personne en France, je dis personne d'impartial et de sensé, ne nous attribuera le tort. S'il y a une intention secrète d'entretenir la division entre les deux pays, il est clair que ce n'est pas le cabinet français qui manifeste cette intention.

— Un journal ministériel, *l'Univers*, annonce ce qui suit: Nous croyons pouvoir assurer que l'ordre a été expédié à M. de Salvandy de réclamer immédiatement ses passeports, et de rentrer en France avec tout le personnel de l'ambassade, si Espartero n'abandonnait pas la prétention de refuser à notre représentant le droit de remettre ses lettres de créance à la Reine d'Espagne en personne.

— Le 18 Décembre, une cérémonie intéressante a eu lieu dans l'Algérie: c'était l'ouverture du labourage à la colonie de l'Arracht; soixante charrues étaient réunies, en avant de la maison carrée, et le gouverneur-général lui même a donné le signal de leur mise en œuvre, en traçant un premier sillon, de manière, dit une lettre, à prouver aux Arabes que ce n'était pas un coup d'essai. Une foule considérable d'Européens et d'indigènes assistait à cette fête qui paraît avoir produit beaucoup d'effet sur les uns et sur les autres.

— M. de Lamennais vient de sortir de Ste. Pélagie, après avoir subi la peine à laquelle il avait été condamné par la Cour d'Assises de la Seine. Ses amis doivent se réunir prochainement pour lui offrir un banquet.

— On lit dans le *Temps:* On faisait courir ce soir, le bruit qu'un ancien député, rédacteur actuel d'une feuille ultra-radicale, était compromis, et avait été arrêté par suite de la nouvelle instruction de la cour des Pairs. Cette nouvelle nous semble peu vraisemblable. Nous croyons que toutes les personnes arrêtées, appartiennent aux classes ouvrières. On cite parmi elles un mécanicien et un vermicelier, chez lesquels on a saisi, dit-on, de nombreux papiers. On assure que dans la jour-

née, il a été procédé à de nouvelles arrestations. Par suite des bruits répandus, les abords de la prison du Luxembourg étaient encombrés de monde.

— Un journal de l'opposition dément tous les bruits qui avaient été répandus sur un certain Baüer arrêté, disait-on, à la suite des révélations de Colombier et de Brazier. Suivant ce journal, Baüer aurait été incarcéré depuis une douzaine de jours, et avant même que l'arrêt de la cour de Pairs eût été prononcé. Il ne serait même point communiste, et l'on n'aurait trouvé chez lui que quelques exemplaires d'un journal allemand imprimé en Suisse.

Le *Moniteur* du 1er Janvier n'a point publié, ainsi qu'on s'y attendait, la commutation de la peine des trois condamnés à mort.

LONDRES, 1 *Janvier*. Les feuilles ministérielles annoncent que S. M. la Reine a déjà donné avis aux autorités compétentes, qu'elle avait l'intention d'ouvrir en personne la prochaine session du parlement. On suppose toujours, dit le *Standard*, que, dans cette occasion mémorable, S. M. sera accompagnée des illustres hôtes invités pour le baptême du Prince de Galles. — C'est à Douvres, que S. M. le Roi de Prusse doit débarquer, et l'on fait, dans cette ville, de grands préparatifs pour la réception de ce souverain.

La nouvelle de l'envoi de lord Ashburton aux Etats-Unis, a produit l'effet le plus favorable à la bourse de Londres. On croit généralement que le choix de ce plénipotentiaire ne pourra qu'être agréable aux Américains, d'abord, parce que la maison Baring dont lord Ashburton faisait antérieurement partie, est, depuis de nombreuses années, en relations avec les Etats-Unis, et leur a fourni constamment ses agents financiers en Angleterre; ensuite, parce que ce lord, possesseur de terres considérables dans l'Etat de Pensilvanie, jouit lui même du droit de bourgeoisie en Amérique. On lit dans le *Standard* que les instructions données au noble lord ont rapport aux trois points en litige entre les deux gouvernements: 1 la question de la Caroline; 2 celle des frontières; 3 celle *du droit de visite*. D'après le langage du journal ministériel, il ne paraît pas que le cabinet anglais soit décidé à faire des concessions sur aucun de ces trois points.

— Les journaux anglais publient la réponse que lord Melbourne vient de faire à une députation des électeurs libéraux de Derby, venus pour lui présenter une adresse:

» Je reçois, Messieurs, avec la plus vive satisfaction, a dit entre autres sa seigneurie, le témoignage que vous me donnez de votre confiance..... Les grandes questions commerciales et financières qui ont, *en apparence*, amené la retraite du ministère Whig, ne sont pas encore résolues. Quant à la situation financière, si elle est difficile, ce n'est point la faute de tel ou tel cabinet.... Il appartient aux ministres actuels de S. M. de présenter des mesures propres à tirer le pays des embarras actuels. Vos représentans devront comparer ces mesures à celles que nous avons soumises au parlement. Pour moi, je promêts de les examiner de la maniere la plus consciencieuse, et je ne refuserai point aux autres la justice qu'ils m'ont déniée à moi et à mes collègues.«

— Le changement de ministère qui vient de s'accomplir à Constantinople est peu favorable à la politique anglaise. L'homme que le sultan a appelé au Vizirat, Izzet Mehemet Pascha, est même personnellement désagréable à Londres. Aussi, l'année, dernière, lord Ponsonby n'a-t-il pas manqué de protester contre la nomination d'Izzet Mehemet Pascha au gouvernement de Syrie. Que fera l'Angleterre, aujourd'hui qu'elle va se voir obligée de traiter avec le même homme, élevé au poste le plus éminent de l'empire?

Berlin, 7 *Janvier*: l'Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire près de la Cour de Berlin, le Comte Westmoreland, vient de partir pour Londres, afin d'assister aux fêtes du baptême du Prince de Galles.

Rome — 24 *Décembre*. — S. Em. l'Archevèque de Salzbourg, Prince de Schwarzenberg, venant de Vienne, est arrivé à Rome, et a eu l'honneur d'être présenté hier à Sa Sainteté le Pape.

— L'Abbé Dupanloup, professeur d'éloquence chrétienne à la Sorbonne, le même qui reçut la confession du Prince de Talleyrand, à ses derniers moments, se trouve ici depuis peu.

Constantinople, 15 *Décembre*. Dès aujourd'hui, une nouvelle ère commence pour l'empire Ottoman. La Porte vient de se décider à adopter un systême d'isolement complet; elle veut redevenir elle même et se relever, ou succomber entièrement, sans l'assistance de l'étranger, et avec la vieille civilisation turque. Elle s'est aperçue enfin que toute cette civilisation d'emprunt et ces lambeaux de constitutions à l'Européenne, n'étaient point faits pour le peuple Ottoman, que le fameux Hattischerif de Gulhani, n'empêchait pas l'empire de s'écrouler, et qu'il avait seulement suscité des embarras et des difficultés sans nombre qui, pour être résolues, devaient toujours être soumises à un contrôle étranger. Les institutions européennes, transplantées en Turquie, ont coûté beaucoup d'argent à l'état et ont vidé le trésor, sans avoir été d'aucune utilité; aussi seront-elles toutes supprimées. L'administration sera rétablie sur le modèle de celle qui était en vigueur *dans le bon vieux temps*, et les Turcs se réjouissent, comme des enfants, de l'idée de voir revenir *ce bon vieux temps*. Le Musulman marche de nouveau la tête haute, en disant: »Dieu est grand! »Dieu soit loué, qu'on nous ait enfin »débarrassés de tout ce bagage de l'étranger.«

Les vrais croyants, les partisans du vieux systême, craignaient d'abord que le nouveau grand vizir, le terrible Izzet Pascha, ne réussît point à se former un parti puissant parmi les grands de l'Empire; aujourd'hui ces craintes se sont évanouies. Izzet Mehemed pascha est soutenu par la sultane Validé, mère du Grand-Seigneur, par Chosrew pascha et tous ses partisans. Dès aujourd'hui, les cabales et les intrigues dans le sérail et le harem, recommenceront à jouer un grand rôle.

Alexandrie, 8 *Décembre*. La flotte est entièrement désarmée, et il n'est resté sur les vaisseaux que le nombre de matelots suffisants pour le service indispensable. Des produits de toute espèce arrivent continuellement des divers points du pays, et sont entassés dans les magasins, sans que le Pascha songe à les vendre. Plus de 200 bâtiments marchands de toutes nations sont à l'ancre dans le port, attendant le moment où ils pourront faire un chargement, mais ce moment n'arrive pas, et ils seront obligés de partir sur leur lest. Les affaires sont dans un état de stagnation affligeant, lequel a été encore augmenté par la grande quantité de faux argent turc que les îles de la Grèce ont jetée dans tout l'empire Ottoman. Pour remédier au mal, le pascha a fait frapper de nouvelles monnaies et abaissé de 25 p. c. le taux de la monnaie turque. Comme, depuis une année, l'argent égyptien avait presque disparu de la circulation, pour faire place à celui de Constantinople, cette mesure a causé peut-être une plus grande confusion et fait éprouver des pertes énormes à plus d'une personne.

## SPECTACLES.

*Grand-Théâtre.* — Napoj miłosny (le filtre.)

*Hier dans la soirée* 4 *dégrés de froid, ce matin* 5.